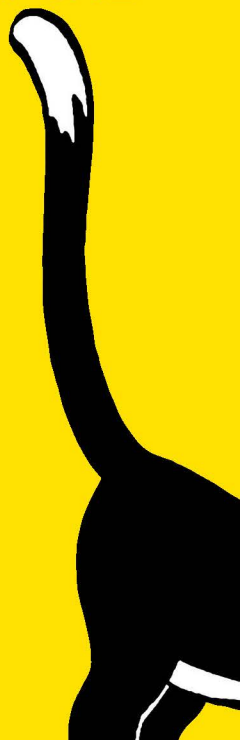


*Sous la direction de
Philippe Delisle*

CHATS EN CASES

**ENTRE HISTOIRE DE LA BD
ET HISTOIRE DE L'ANIMAL**

KARTHALA





Collection Esprit BD

Chats en cases

Entre histoire de la BD et histoire de l'animal

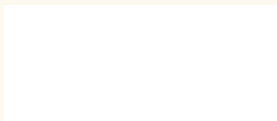
De Félix the Cat à Blacksad, en passant par Chaminou, le chat s'est imposé comme un personnage de BD incontournable.

Étudier les félins en cases permet d'aborder de manière originale l'histoire des animaux. Le 9^e art fait en effet écho à la situation et à la représentation du chat dans les sociétés humaines, avec des héros d'abord vus comme rusés et anti-conformistes, tels Pat Hibulaire ou Krazy Kat, puis avec l'affirmation de fidèles compagnons, comme le chat de Gaston ou les félins « mignons » des mangas.

Mais l'analyse des « séries félines » permet aussi et surtout de mieux appréhender le fonctionnement de la BD. Les héros-chats jouissent d'une grande plasticité, et épousent plus ou moins les fonctions des personnages de papier humains. On se demandera par exemple comment un félin muet communique avec les lecteurs, comment les chats naviguent entre dessin animé, dessin de presse et BD, ou encore si certains héros au pelage sombre peuvent être porteurs d'une identité afro-américaine.

L'ouvrage multiplie les exemples, en évoquant aussi bien la BD franco-belge que les *comics* et les mangas, et favorise les approches les plus diverses, en mobilisant des historiens de la BD et de l'animal, mais aussi des littéraires et des « stripologues ».

Philippe DELISLE est professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Lyon 3. Il a fondé et dirige la collection « Esprit BD », dans laquelle il a publié plusieurs ouvrages, dont La BD au crible de l'Histoire (2019).



CHATS EN CASES
ENTRE HISTOIRE DE LA BD
ET HISTOIRE DE L'ANIMAL

KARTHALA sur Internet :
<http://www.karthala.com>

Paiement sécurisé

Collection Esprit BD

Dirigée par Philippe Delisle

La bande dessinée est devenue un média incontournable, qualifié aujourd'hui de 9^e art. Derrière ce terme générique, se cache une production multiforme. La BD se décline en variantes nationales (école franco-belge, *comics* américains, mangas japonais), en types artistiques et graphiques (couleurs ou noir et blanc, planches classiques ou éclatées ...) et en divers formats, qui sont autant de reflets des sociétés dans lesquelles elle est produite. Elle est en effet aussi bien le miroir des imaginaires ambiants qu'un instrument de communication.

La collection « Esprit BD » entend se pencher sur la littérature en images, avec un regard historique et sociologique, afin de faire ressortir les représentations construites par ce média à travers le temps et des thématiques différentes. On s'interrogera par exemple sur l'image du chien dans la BD pour enfants et sur la construction d'une certaine vision de la conquête de l'Ouest. Certains thèmes qui entrent dans le « périmètre historique » de l'éditeur Karthala pourront être abordés à travers le prisme du 9^e art, comme l'histoire de la traite négrière, ou encore les religions extra-européennes.

Conception graphique : Cyrille Fourmy

© Éditions Karthala, 2021
ISBN 978-2-8111-2879-1

sous la direction de
Philippe Delisle

CHATS EN CASES

ENTRE HISTOIRE DE LA BD ET HISTOIRE DE L'ANIMAL

Éditions KARTHALA
22-24 boulevard Arago
75013 Paris

Introduction

Le chat, personnage de BD incontournable

Philippe Delisle

Le chat occupe depuis les origines une place importante dans la BD. Le recours à des animaux s'inscrit sans doute aussi bien dans la lignée de la physiognomonie du XVIII^e siècle, qui entendait parler ainsi des caractères humains, que dans celle d'une littérature de jeunesse, qui désirait, par ce biais, charmer et éduquer. Mais la position accordée au chat doit être mise en relation avec un changement d'image opéré au cours du XIX^e siècle : tandis que les félins avaient longtemps été méprisés, voire persécutés, au sein de sociétés qui privilégiaient des valeurs de solidarité, leur finesse d'esprit se trouve mise en avant, et les auteurs romantiques exaltent un animal indépendant et rebelle¹. Au moment où la BD se développe vraiment, le félin a acquis ses lettres de noblesse, notamment chez les artistes. On ne s'étonnera donc pas de voir apparaître maints héros-chats en cases et en bulles. Le cas des Etats-Unis, où le 9^e art connaît un essor précoce, dans le cadre de la grande presse d'information, est éloquent. Dès les années 1910, au sein du fameux *New York journal* de Randolph Hearst, la série « Krazy Kat » met en scène un félin noir anthropomorphisé, au sexe indéterminé, qui vit

1. Eric Baratay, *Et l'homme créa l'animal. Histoire d'une condition*, Odile Jacob, 2003, pp. 343-349.

des aventures improbables en compagnie d'une souris et d'un bouledogue. Et «Felix the cat», popularisé peu après par le dessin animé, est rapidement transposé en cases et en bulles. Le mouvement est loin de se tarir avec le temps. Citons par exemple le très *underground* et adulte «Fritz the cat», animé au cours des années 1960 par Robert Crumb, ou encore le chat comique Garfield, imaginé en 1978 par Jim Davis. Même si le genre s'y impose un peu plus tardivement et en priorité pour un public enfantin, et qu'on n'y trouve pas de personnage aussi fondateur que Krazy kat, l'Europe voit elle aussi apparaître des chats héros de BD. On songe par exemple, pour ce qui concerne la Belgique, au petit félin amusant Poussy, imaginé en 1949 par Peyo dans *Le Soir*, ou encore au détective perspicace Chaminou, lancé par Macherot au sein de *Spirou* en 1964. Côté français, le chat Hercule devient rapidement un ami-ennemi inséparable du chien Pif dans les pages de *Vaillant*, puis de l'hebdomadaire *Pif*, tandis que Calvo imagine en 1955 les aventures du félin Moustache et de son amie la souris Trottinette. Et, le temps passant, les héros-chats semblent de plus en plus s'affirmer au sein de la production franco-belge. Actuellement, dans *Spirou*, seul grand périodique spécialisé «classique» ayant survécu à l'éviction par les albums, le lecteur peut suivre, plus ou moins régulièrement, les aventures comiques de deux félins, déclinées au long de *strips* ou de demi-planches : Crapule et Katz. Contrairement à la première, cette dernière série ne bénéficie pas d'une reprise en livres, mais, au printemps 2019, le petit chat à la truffe rose animé par Del et Dairin avait déjà vécu plus de 700 exploits au sein de l'hebdomadaire² !

Il convient d'évoquer par ailleurs des chats en cases un peu plus discrets : les compagnons des héros humains. Prenons le cas de la BD franco-belge. On sait que celle-ci s'est au départ largement inscrite dans une filiation avec les romans populaires d'aventures. Le chat n'était évidemment pas l'animal de

2. Comme l'indique l'auteur le long d'une case, dans le *Spirou* du 3 avril 2019, Katz vit son 725^e gag.

compagnie le mieux adapté pour des héros qui parcouraient sans relâche le vaste monde. C'est sans doute pourquoi Hergé, qui pourtant préférait les félins, a doté en 1929 Tintin d'un énergique fox-terrier. Cependant, la BD fait pour une part écho aux évolutions sociales. Or, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, le chat de compagnie s'est beaucoup développé, jusqu'à supplanter le chien auprès des hommes. L'urbanisation et l'individualisme croissants plaident en faveur d'un animal qui nécessitait moins de soins³. On n'est donc guère surpris de voir apparaître, durant les années 1950-1970, de plus en plus de chats-compagnons dans la BD franco-belge, y compris dans des séries portées sur l'action. Au sein de celles-ci, le félin intervient souvent de manière fugace, à l'intérieur de l'espace domestique. On pense par exemple à Nanar, le chat du détective Ric Hochet, qu'on trouve occasionnellement juché sur un canapé, lorsque le héros revient dans son appartement. Au sein de « L'homme qui portait malheur », édité dans *Tintin* en 1974, il doit composer avec un chien hébergé temporairement par son maître, et boude au sommet d'une armoire⁴. De manière comparable, le détective Clifton, créé dans le même hebdomadaire en 1959, apparaît entouré de félins, lorsqu'il se repose chez lui. Dans sa seconde grande enquête, on l'aperçoit, auprès du feu, en compagnie de pas moins de six chats⁵ ! Même Tintin sacrifie à l'esprit nouveau, en prenant un félin dans ses bras, au tout début de l'aventure menée chez les Picaros, parue en 1975⁶. Ce siamois, censé appartenir à Haddock, était d'ailleurs inspiré du véritable animal de compagnie du dessinateur ...

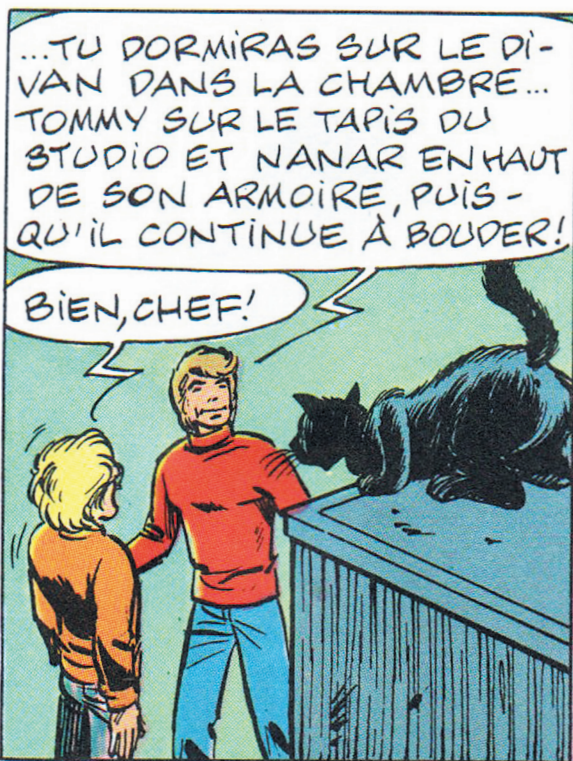
Des héros plus casaniers peuvent évidemment offrir plus de place à leur compagnon félin. Prudence Petitpas, animée à partir de 1957 dans *Tintin* par Maréchal, mène souvent ses enquêtes avec son chat, dénommé Stanislas. Une telle situation

3. Eric Baratay, *Et l'homme créa l'animal*, Odile Jacob, 2003, pp. 348-351.

4. *Intégrale Ric Hochet 6*, Lombard, 2007, p. 62.

5. Raymond Macherot, *Les enquêtes du colonel Clifton*, Lombard, 2006, p. 47.

6. Hergé, *Tintin et les Picaros*, Casterman, 1976, p. 1.



Intégrale Ric Hochet, tome 6, p. 62, Tibet et Duchâteau
© Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2020.

n'est guère étonnante : cette héroïne est une vieille dame, dont le nom même dit bien qu'elle n'est pas une exploratrice intrépide. Son compagnon félin prendra vraiment de l'importance au cours de sa deuxième grande aventure, qui se déroule dans la paisible région rurale « moucheronnaise », et même pour partie dans sa petite maison⁷. Des anti-héros comme Gaston Lagaffe, créé par Franquin dans *Spirou* en 1957, peuvent encore plus aisément évoluer en compagnie d'un chat. Sorte d'anti-Tintin, ce personnage passe l'essentiel de son temps à devoir accomplir, au moins en théorie, des tâches répétitives dans un lieu clos : les éditions Dupuis. Son chat peut donc être facilement mobilisé pour des gags visuels, qui reposent sur l'agilité des félins. Franquin, qui excellait dans la représentation du mouvement, appréciait probablement particulièrement ces scènes. En tout cas, dans certaines planches, le chat de Gaston occupe le premier rôle, comme par exemple lorsqu'il déchire avec malice les fameux contrats que M. De Mesmaeker tente de faire signer⁸. Et dans une récente réédition de la série, sous forme chronologique, il figure au premier plan en page de garde de l'album 13⁹ ! On pourrait encore évoquer le cas de Prosper, le compagnon félin de l'inventeur farfelu Léonard, animé par De Groot et Turk, à partir de 1975. Là encore, l'action se déroule avant tout dans un lieu fixe, à savoir un laboratoire, ce qui permet au chat de papier de vivre le plus souvent ses propres aventures à l'intérieur des planches. Tandis que son maître invente un détecteur de métaux, il doit par exemple affronter en arrière-plan une souris déguisée en Zorro, et fort habile à l'épée¹⁰. Cependant, il occupe parfois un rôle plus central, comme dans ce gag baptisé « poltron-minet », où il sollicite avec tant d'insistance l'affection de Léonard, que ce dernier invente une machine à distribuer les caresses¹¹ ! On notera à ce propos que la série transpose dans

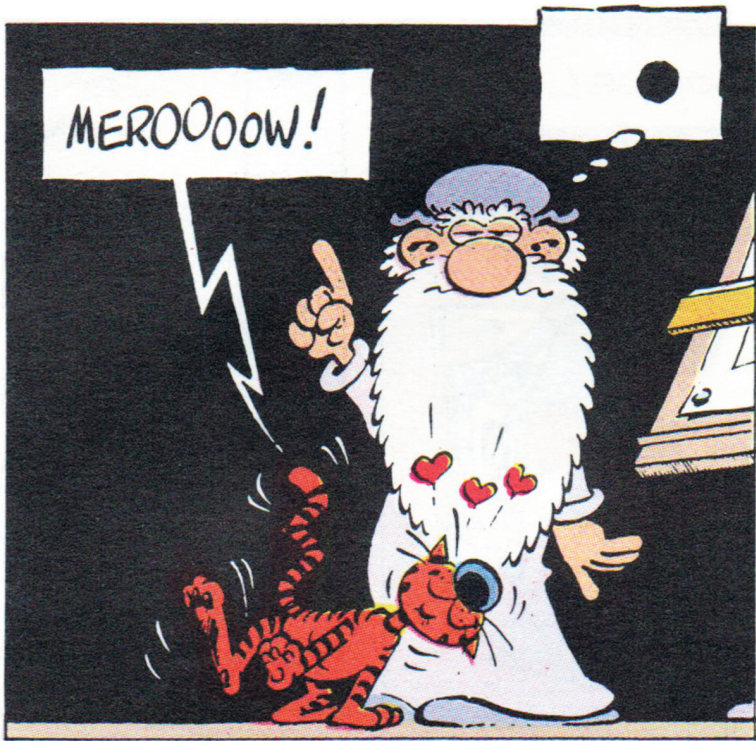
7. Maréchal, *Prudence Petitpas mène l'enquête*, Lombard, 2008, pp. 37-66.

8. Franquin, *Gaston 15. Le gang des gaffeurs*, Dupuis, 2009, p. 46.

9. Franquin, *Gaston 13. Le géant de la gaffe*, Dupuis, 2009, pages de garde.

10. De Groot et Turk, *Léonard 2*, Lombard, 2007, p. 42.

11. *Ibid.*, p. 31



Léonard, tome 2, p. 31, © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2020.

une Renaissance de pacotille des relations homme-chat très contemporaines. De manière générale, les félins compagnons de papier témoignent d'ailleurs des évolutions qui affectent cette interaction. Stanislas, créé à la fin des années 1950, est dès le départ un animal choyé un peu à la manière d'un enfant : on le voit manger son lait à table en compagnie de Prudence Petitpas, une serviette nouée autour du cou¹²!

Nous nous sommes centrés ici sur la BD « franco-belge ». Toutefois, on pourrait aussi prendre l'exemple du manga japonais, qui conquiert largement l'Europe à partir de la fin du XX^e siècle. L'archipel asiatique a connu lui aussi, après la seconde guerre mondiale, un fort développement du chat de compagnie. Au sein d'une société très urbanisée et consumériste, qui refuse largement les conflits, le félin est devenu un moyen d'affirmer son individualité, dans le cadre notamment d'une culture « kawaii », qui privilégie le contact avec tout ce qui est « mignon ». Le manga « Chi », publié au Japon à partir de 2004, met ainsi en scène une adorable petite chatte munie de grands yeux ronds, adoptée par une famille mononucléaire. Le récit se déroule du point de vue du félin. Ce dernier est particulièrement choyé, bénéficiant de petits jouets ou encore d'aliments agrémentés par ce que mangent les hommes. Bien d'autres productions explorent le même terrain, si bien qu'on peut parler d'un authentique genre : les « mangas de chats ». Citons par exemple *Sa majesté le chat*, publié en France en 2017, et dans lequel Akihiro Kimura raconte sa vie en compagnie de ses cinq chats, ou encore *Oh my cats!*, paru au Japon en 2011, et qui narre l'existence des deux félins de l'auteur, Kotsubu Sakaki¹³. Certains mangakas publient d'ailleurs directement chez des éditeurs français des BD mettant en scène des chats. On pense aux *Chats du Louvre*, album diffusé en 2017, et réalisé par le Tokyoïte Taiyô Matsumoto. Fruit d'une collaboration

12. Maréchal, *Prudence Petitpas mène l'enquête*, Lombard, 2008, p. 44.

13. Sébastien Goubault, *Le chien dans les jeux video*, thèse d'histoire sous la direction d'Éric Baratay, université Lyon 3, 2017, pp. 498-509.

entre Futuropolis et le célèbre musée parisien, ce récit, qui se situe à la frontière du manga et de la BD francophone, présente un palais du Louvre livré la nuit venue à des félins parlants¹⁴.

Si le chat a conquis la BD, sa nature au sein du genre est des plus variables. Certains félins de papier demeurent très proches des « vrais » animaux. On songe à Poussy ou encore au compagnon de Gaston. Dans un cas comme dans l'autre, l'auteur semble partir de l'observation d'un chat réel, et amuse ses lecteurs en mettant en avant des attitudes ou des travers « animaliers » : espièglerie, goût irrésistible pour le lait ou le poisson. Le regard reste évidemment celui de l'homme, et certains artifices contribuent à anthropomorphiser le comportement félin : Poussy ne manque pas de sourire lorsqu'il est satisfait¹⁵ ! Mais on trouve aussi des chats de BD qui, sans abandonner totalement leur nature animale, agissent largement en humains. Hercule reste à certains égards un chat de gouttière, qui arbore un sparadrap sur la gueule, trace sans doute de combats avec ses congénères, et se juche parfois sur les toits des maisons. Dans un épisode de Noël dessiné par Louis Cance, il se réfugie ainsi sur un faite enneigé, pour mieux ouvrir le cadeau qu'il a dérobé¹⁶. Toutefois, Hercule est un personnage largement anthropomorphisé, qui marche sur ses deux pattes, parle avec des bulles, et utilise des objets, comme un humain. D'ailleurs, il évolue parfois avec de « véritables » animaux qui lui sont subordonnés, comme lorsqu'en décembre 1969, il part chasser, muni d'un fusil et d'un chien au flair acéré¹⁷. De même, le chat Sénéchal, voisin et meilleur ennemi du chien Cubitus, lancé dans *Tintin* en 1968, s'exprime et agit amplement comme un homme, même s'il lui arrive de montrer ses griffes et ses canines acérées, tout en lançant un : « KKSSSS »¹⁸. S'il évolue

14. Taiyô Matsumoto, *Les chats du Louvre*, Futuropolis, 2017, 208 p.

15. Peyo, *Poussy*, Dupuis

16. *Le meilleur de Pif*, Vents d'ouest, 2005, p. 14.

17. *Pif gadget*, n° 41, décembre 1969, p. 3.

18. Dupa, *Cubitus, l'intégrale 1*, Lombard, 2011, p. 47.

dans une société divisée entre herbivores et fauves réprimant difficilement leur instinct carnassier, Chaminou, imaginé par Macherot, semble tout aussi humanisé. Il conserve bien une queue. Mais, vêtu avec chic et conduisant des bolides, il apparaît surtout, même si c'est dans le registre comique, comme un enquêteur, dans la lignée des *private investigators* mis en scène par le roman ou le cinéma policiers américains. D'ailleurs, à la manière de ceux-ci, il est accompagné au cours de ses aventures par une élégante secrétaire, Zonzon, qui vient le présenter au lecteur, fume-cigarette au bec¹⁹. Si Macherot a choisi de peindre son détective sous des traits félins, c'est peut-être pour partie en raison de la censure instaurée sur la BD pour enfants par la loi française de juillet 1949. Conférer au personnage un aspect « mignon » permettait d'atténuer un propos relativement violent pour l'époque et le support : Chaminou ne combat-il pas un gouverneur machiavélique et « cannibale » ?

Le processus d'anthropomorphisation est parfois poussé si loin que le caractère félin apparaît comme accessoire, comme une simple coquille vide. On pourrait alors parler de personnages humains « félinisés ». Le détective Blacksad, imaginé en 2000 par Guardino et Canales, entre clairement dans cette catégorie. En dehors de sa gueule, qui pourrait d'ailleurs aussi bien faire penser à une panthère noire, il n'a rien d'un chat : il n'arbore pas de queue, et surtout, sa silhouette, ses membres, ses mains sont ceux d'un humain. On est ici dans une BD pour adultes, qui n'élude ni le sexe ni la violence, et l'aspect animal du héros tient sans doute largement aux inclinations esthétiques du dessinateur, qui avait été formée à l'école Disney. D'ailleurs, le pelage noir de Blacksad, renvoie tout autant à une identité afro-américaine qu'à la légende du chat maléfique, puisqu'au cours de sa deuxième aventure, le détective félinisé dénonce le racisme, en affrontant des animaux « suprémacistes », qui se

19. Raymond Macherot, *Chaminou et le Khrompire*, édition commentée, Niffle, 2015, p. 7.

réfèrent à la « race blanche »²⁰. Il s'inscrit en ce sens dans la lignée du cinéma américain des années 1970, et notamment de la *Blaxploitation*, qui mettait en avant des détectives noirs « virils », comme Shaft. On peut citer un dernier cas de figure, quelque peu extrême : la série « Billy the cat », créée 1982 dans le journal *Spirou* par Colman et Desberg. C'est ici un « véritable » petit garçon, qui, après un décès accidentel, se trouve réincarné dans le corps d'un chat, tout en continuant à penser comme un enfant. Un tel procédé permet aux auteurs de peindre de l'intérieur, mais avec un regard humain, la société des félins, et d'évoquer notamment la condition respective des chats errants et des chats compagnons. Au début de sa première grande aventure, Billy fait en effet l'amère expérience du froid et de l'humidité, mais oscille entre désir de liberté et acceptation des contraintes domestiques²¹.

Notons pour finir que ces chats de BD incarnent à peu près toutes les représentations du félin construites par l'homme au cours de l'histoire. Certains s'inscrivent dans la filiation d'un discours ancien, médiéval notamment, sur le chat maléfique, compagnon des sorcières. Ainsi, dans la série « Les Schtroumpfs », animée par Peyo, le sinistre mage Gargamel évolue en compagnie d'un méchant chat, Azraël. Ce dernier n'est pas moins prompt que son maître à vouloir nuire aux petits lutins bleus. À la vue d'un Schtroumpf retenu prisonnier, il se lèche les babines, tout en miaulant de plaisir. Un manque de chair à son oreille, vestige sans doute de quelque affrontement, traduit d'ailleurs bien son caractère agressif²². La BD pour adultes, qui s'est développée à partir des années 1970, met évidemment en scène des chats maléfiques plus effrayants. On songe par exemple à Raspoutine, que rencontre le détective Canardo dans un album édité en 1982. C'est un colosse sanguinaire, qui n'hésite pas à trahir sa parole et à faire massacrer

20. Dias Canales et Guarnido, *Blacksad. Arctic nation*, Dargaud, 2003, p. 7.

21. Colman et Desberg, *Billy the cat, l'intégrale 1*, Dupuis, 2014, pp. 74-94.

22. Peyo, *Les Schtroumpfs et le Cracoucas*, Dupuis, 1969, p. 52.

des innocents par ses sbires. Même s'il s'agit ici d'un humain «félinisé», le dessin joue parfois sur le physique animal pour accentuer le propos. Une grande case montre Raspoutine occupé à massacrer de malheureux villageois. Sa tête, située à gauche, domine la scène, la gueule ouverte dévoilant d'énormes canines²³ ! Mais dès l'époque moderne, et plus encore l'époque contemporaine, une image plus reluisante du chat s'est imposée. La Fontaine ne le présentait-t-il pas déjà comme plus roué que le renard ? L'idée d'un chat intelligent et indépendant s'incarne notamment dans des héros détectives, comme Chaminou ou Blacksad. Toutefois, on peut aussi mentionner des félins portés au raisonnement et à l'humour. Certains conservent une part animale, tels le «Chat du rabbin», imaginé en 2002 par Joann Sfar. Ce personnage demeure soumis à l'autorité de son maître, marche à quatre pattes et sort parfois ses griffes. Mais il savait lire depuis toujours, et il a obtenu le don de la parole après avoir dévoré un perroquet. Il maîtrise en outre suffisamment la logique, aussi bien que la Torah, pour engager de vives discussions avec son rabbin de maître, ou avec le maître de ce dernier, et s'en tirer souvent à son avantage²⁴. D'autres héros chats intelligents sont seulement des enveloppes permettant à un humour bien humain de se manifester. On songe au «Chat», imaginé par Geluck pour le quotidien bruxellois *Le Soir* en 1983. Ce personnage constitue avant tout un vecteur pour des saillies humoristiques, poétiques, et bien souvent caustiques. Selon une tradition belge de mise en perspective des œuvres anciennes, de *private jokes*, il jongle d'ailleurs avec les normes du 9^e art. Généralement vêtu d'une veste et d'une cravate, il délivre son message tout en restant totalement impassible, comme par refus du mouvement qui caractérisait la BD d'aventures «classique». Il n'hésite pas à jouer parfois avec d'autres codes anciens, comme lorsqu'il apparaît sur une chaise portée par des souris, en couverture d'un album intitulé «Le Chat au Congo». La référence aux exploits africains de Tintin est

23. Sokal, *La marque de Raspoutine*, Casterman, 1982, p. 33.

24. Joan Sfar, *Le chat du rabbin. La Bar-Mistva*, Dargaud, 2002.



Canardo. La marque de Raspoutine,
© Casterman, 1982, p. 33, détail d'une case.

évidente, mais teintée de cynisme puisque, paraissant épouser le vieux paternalisme colonial, le héros souligne que les petits « porteurs », placés sous son imposante stature, ont la chance d'être « à l'ombre, eux ! »²⁵.

Le terrain d'étude n'est pas totalement vierge. Des littéraires et des théoriciens de la BD se sont rapidement penchés sur la figuration des bêtes. Pour ce qui concerne le champ francophone, Thierry Groensteen a, comme bien souvent, ouvert la voie, en dirigeant, dès les années 1980, une réflexion collective sur les « animaux en cases ». Il a d'ailleurs d'emblée observé que le chat semblait être l'animal qui avait offert le plus de héros à la BD. Toutefois, l'un des objectifs de l'ouvrage était précisément d'analyser des personnages un peu plus obscurs²⁶. De même, dans un article récent du *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, Harry Morgan, autre théoricien du genre, a dressé un stimulant panorama des personnages animaliers. Il a noté que ceux-ci étaient comme prédestinés à peupler le 9^e art, puisque ce dernier reposait à la fois sur une typification des héros et sur leur grande plasticité. Il a par ailleurs fait observer que les animaux de BD se comportaient souvent peu en rapport avec les lois de la nature, et qu'il fallait probablement raisonner, au-delà de l'opposition animal-humain, selon des grilles propres à la « littérature dessinée », telles que la divergence entre personnages parlants, comme l'écureuil Spip dans « Spirou », et personnages muets, comme le Marsupilami²⁷. Pour rester dans le domaine francophone, un ouvrage centré sur les chats en cases a été publié en 2008. Il s'agit d'un « beau livre », qui propose de nombreuses illustrations en couleurs. Mais c'est un ouvrage de taille réduite, qui constitue plus un premier inventaire de la place des chats au sein du 9^e art, qu'une

25. Philippe Geluck, *Le chat au Congo*, Casterman, 1993, dessin de couverture.

26. Thierry Groensteen, *Animaux en cases : une histoire critique de la bande dessinée animalière*, Futuropolis, 1987, 224 p.

27. Harry Morgan, « Animaux », in : *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, Neuvième art 2.0, revue en ligne du CIBDI.

analyse approfondie²⁸. Un tel travail, utile et agréable à lire, démontre par son existence même la légitimité du sujet, mais laisse le champ libre à nos propres réflexions ...

Nous souhaitons prendre en compte l'histoire du chat, de sa représentation et de sa position, fluctuantes au sein des sociétés humaines. Comme nous l'avions montré dans un précédent ouvrage consacré aux chiens en cases, des interactions constantes unissent les animaux de papier et les animaux réels. Un auteur comme Roba s'inspire par exemple de la situation de son propre cocker, mais les gags qu'il propose dans *Spirou* peuvent influencer en retour les relations des jeunes lecteurs avec leurs éventuels chiens²⁹. Le plan d'ensemble adopté ici est d'ailleurs largement guidé par une telle optique : on abordera en premier lieu des personnages pour partie assimilables à des « chats de gouttière », catégorie féline la plus répandue au début du XX^e siècle, puis des héros vus, selon l'ancienne optique romantique, comme des animaux peu conformistes. Nous nous attarderons ensuite sur des chats en cases qui, en lien avec les évolutions sociales affectant la seconde moitié du XX^e siècle, en Europe comme au Japon, s'affirment comme de plus ou moins fidèles animaux de compagnie. On reviendra pour finir sur des héros félins plus insaisissables, car largement humanisés. Une telle typologie présente évidemment des limites, les chats en cases naviguant souvent entre les catégories : si le Tout-Blanc de Rabier est au départ un animal errant, il se rapproche ensuite des hommes ; le « chat du rabbin » est à bien des égards un animal anticonformiste, mais c'est aussi un compagnon, comme son nom même l'indique.

28. Julien Derouet, *Le chat dans la BD. De Félix à Blacksad, un siècle d'espièglerie féline dans le petit monde du 9^e art*, Cheminements, 2008, 128 p.

29. Éric Baratay et Philippe Delisle (dir.), *Milou, Idéfix et C^{ie}. Le chien en BD*, Karthala, 2012, 301 p.

Quoi qu'il en soit, à travers l'analyse de séries « félines », nous souhaitons aussi et surtout tenter de décrypter le fonctionnement d'un médium qui mobilise textes, dessins et enchaînements visuels. Se centrer sur un personnage animal, affublé d'une grande plasticité, aussi bien physique que narrative, puisqu'épousant plus ou moins les fonctions des héros de papier humains, permet de pénétrer dans les arcanes du genre. On se demandera par exemple quels liens unissent *comics* et dessin animés produits par Disney, comment un chat en cases qui n'est pas doté de la parole peut communiquer avec les lecteurs, comment une série féline « classique » peut être porteuse de modernité narrative, ou comment un héros chat est parvenu à passer du dessin de presse au format de la planche. On évoquera aussi l'éventuelle identité afro-américaine d'un Krazy Kat ou d'un Blacksad, en lien avec le parcours de leurs auteurs. Précisons pour finir que le but de cet ouvrage n'est nullement de viser à une quelconque exhaustivité. Nous avons en effet sélectionné des félins de papier plus ou moins célèbres, parce qu'ils étaient exemplaires, et issus aussi bien de la création « franco-belge » que des *comics* américains et des mangas. Et la grande variété des approches permettra d'éviter les redondances : c'est en effet tantôt un historien de la BD ou de l'animal, tantôt un littéraire spécialiste du 9^e art, voire un « stripologue », qui passeront au crible de leur spécialité le fonctionnement des séries félines...



PREMIÈRE PARTIE

**CHATS
ERRANTS,
CHATS
MÉCHANTS**

Tout-Blanc de Benjamin Rabier, ou la remarquable ascension sociale d'un chat

Nicolas Baron

De tous les dessinateurs français, Benjamin Rabier (1864-1939) est peut-être celui qui est le plus associé aux figures animales, au point d'avoir été reconnu comme un maître de l'illustration animalière, Guillaume Apollinaire écrivant ainsi à son propos, en 1910, que « nul mieux que Benjamin Rabier ne paraît au courant de ce qui se passe chez les animaux, nul n'a dessiné et ne dessine de plus amusante façon les scènes de leur vie quasi humaine »¹. Il est vrai que l'ancien employé des Halles de Paris a représenté des animaux dans un nombre impressionnant de dessins de presse, d'albums, d'affiches publicitaires, d'images scolaires, de cartes postales, d'objets ou encore de dessins animés². L'œuvre dessinée de Benjamin Rabier est

1. Guillaume Apollinaire, Préface du *Catalogue de l'exposition « Benjamin Rabier, aquarelles inédites »*, Galerie d'art Deplanche, Paris, 8 juin - 4 juillet 1910, Paris, Deplanche, 1910.

2. L'inventaire le plus complet de son œuvre a été réalisé par la petite-fille de l'artiste et a été publié, sans indication d'auteur, sous le titre *Benjamin Rabier illustré. Catalogue de son œuvre*, Paris, Tallandier, 2003.

une véritable Arche de Noé dans laquelle batifolent des individus issus d'espèces aussi diverses que la chèvre, le moineau, la baleine, le blaireau, le serpent, le pélican, le singe ou encore la tortue. Certains de ces animaux ont même acquis la gloire comme la vache rousse qui rit sur des boîtes de fromage, la baleine des salines camarguaises, le chien Flambeau ou encore le canard Gédéon. L'immense succès puis la longue postérité des illustrations animalières de Benjamin Rabier s'expliquent à la fois par la richesse scénaristique et le génie comique des aventures, par le caractère moralisateur voire patriotique du message sous-jacent³ et enfin par la qualité esthétique du dessin qui, avec ses contours noirs et ses aplats de couleur, préfigure la « ligne claire » et annonce Hergé⁴.

Le chat a eu souvent l'honneur d'être croqué par le crayon affûté de Benjamin Rabier. Les félins apparaissent toutefois, bien souvent, comme des personnages secondaires voire de simples éléments du décor campagnard ou urbain, trônant nonchalamment sur un appui de fenêtre ou surplombant les événements depuis un faîtage de toit. Seuls six albums écrits et dessinés par Benjamin Rabier ont des chats pour personnages principaux, soit en tant que héros uniques, soit partageant l'affiche avec un autre animal, chien ou canard. Ces six albums sont : *Tribulations d'un chat* publié en 1908, *Azor et Mistigris* daté de 1911, *Rabougri chat de gouttière* sorti en 1929, *Bob et Titine* paru en 1938, les deux derniers *La Famille Mistigri* et *Mistigri le chat orgueilleux* ayant été eux publiés à titre posthume en 1953

3. Nicolas Baron, « Les animaux de Benjamin Rabier s'en vont en guerre », *Revue de l'Académie du Centre*, 2016, p. 152-161.

4. Hergé, Préface du fac-similé des *Fables de la Fontaine* par Benjamin Rabier, Paris, Tallandier, 1988.

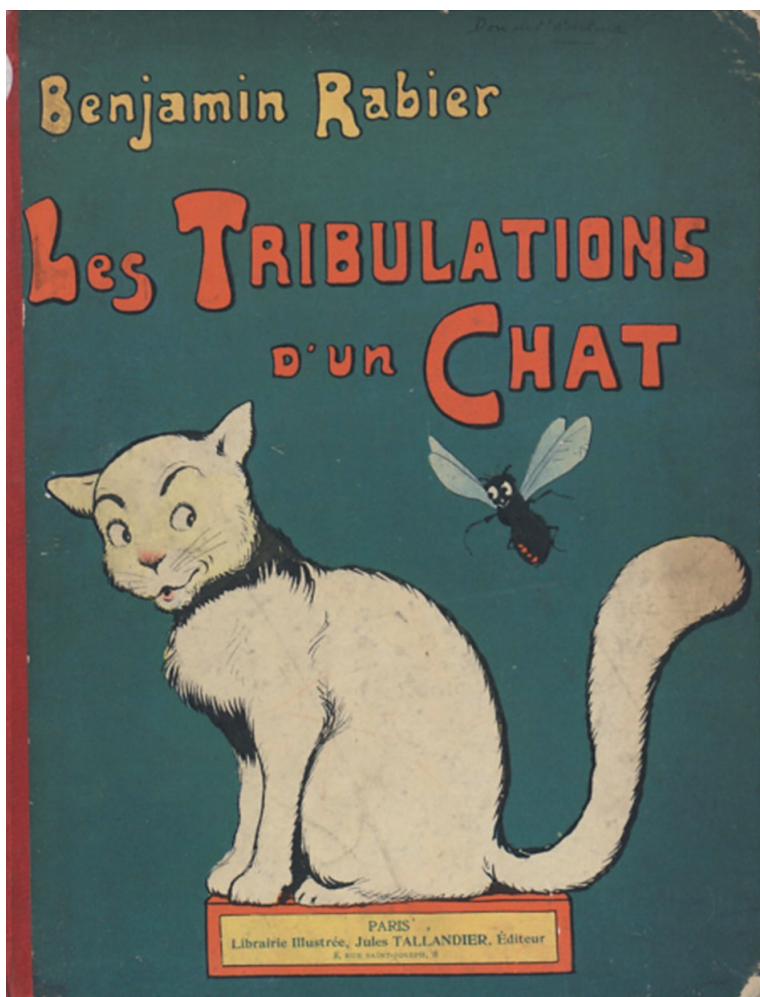
et 1954⁵. Parmi ces différents matous, un individu se détache par la richesse de son histoire personnelle : il s'agit de Tout-Blanc, le héros des *Tribulations d'un Chat*. Précisons, avant d'aller plus loin, que cet album se présente comme une « proto-BD », et qu'il peut donc parfaitement entrer dans une étude consacrée au 9^e art. Rabier travaille alors en effet dans un entre-deux : certaines pages renvoient à la logique ancienne du texte illustré, mais d'autres se présentent déjà comme de véritables séquences d'images. On songe par exemple à cette « planche » composée verticalement de trois larges dessins sans textes, et qui décompose le mouvement d'un félin pêchant avec une canne attachée à sa queue⁶.

Une destinée hors du commun

La vie de Tout-Blanc semble tout droit sortie d'un roman de Balzac tant est remarquable l'ascension sociale de cet involontaire Rastignac à fourrure. Les parents du héros sont présentés comme étant un « modeste ménage de chats campagnards », mais seule la mère est évoquée très brièvement lorsqu'elle laisse seul son chaton pour s'en aller quérir quelque nourriture. Tout-Blanc naît dans le grenier d'une ferme d'un village que Benjamin Rabier n'a pas jugé utile de localiser ni de nommer. Tout-Blanc semble le seul chaton né ou survivant de la portée puisque l'album ne fait pas référence à des frères ou sœurs. Les premiers jours de ce chat unique se passent dans un berceau improvisé qui n'est autre qu'un vieux sabot abandonné dans le grenier. De nombreuses souris peuplent le bâtiment apparemment ancien

5. Benjamin Rabier, *Les tribulations d'un chat*, Paris, Tallandier, 1908 (l'album a été réédité en 1958, toujours chez Tallandier, mais avec des dessins rénovés par l'éditeur et sous le titre *Aventures d'un chat*) ; *Azor et Mistigris*, Paris, Tallandier, 1911 ; *Rabougri chat de gouttière*, Paris, Garnier, 1929 ; *Bob et Titine*, Paris, Garnier, 1938 ; *Mistigri le chat orgueilleux*, Paris, Tallandier, 1953 ; *La Famille Mistigri*, Paris, Garnier, 1954. Benjamin Rabier a réalisé aussi les dessins de l'album *Raminagrobis, roman de chats* qui a été écrit par Freddy-Guilmot vers 1905.

6. Benjamin Rabier, *Les tribulations d'un chat*, op. cit., p. 25.



Benjamin Rabier, *Les Tribulations d'un Chat*, p. 1.